

Claude-Henri Rocquet
8 mars 2016

François

François est nu sur la place d'Assise.
C'est dit, c'est fait ! Jusques à la chemise
Comme un paquet de guenilles, de hardes,
De frusques déjà grises de vermine,
Il a quitté son habit ordinaire,
Rendu hermine et velours, héritage, à son père
D'ici-bas, le drapier ; Dieu, notre père,
Entre ses mains humaines et divines
Le tient debout et le soutient, entre ses mains.
François est nu et tout le monde le regarde,
Qui, du parvis, l'autre de sa fenêtre.
Et celui-là qui revient du marché
En laisse à terre tomber son panier.
François est nu comme l'enfant qui vient de naître.
Il n'est vêtu que de lumière
Et de l'azur du ciel si bleu d'Assise.
L'église sonne comme pour un baptême.
Est-ce donc fête, est-il permis, licite,
Que de se dévêtir de la sorte ?
Ma femme, mes filles, rentrez vite, fermez la porte
Et les volets, ce jeune homme de si bonne famille
Aujourd'hui met un comble à ses extravagances.
Il a vécu jusqu'ici comme on danse !
Et tout l'argent de son père en bombance.
Le voici nu comme Jésus fut au Jourdain.
L'évêque sur François pose au nom de l'Église,
Dans l'amour de Dieu, sa chape que l'or illumine,
Sa chape sur François que cet or illumine.
Et tu sais maintenant, par ce dépouillement,
Tu sais que nul n'entre au royaume des cieus
S'il ne naît de l'Esprit une seconde fois.

Demain tu porteras la ceinture de corde
Et les trois noeuds et les trois vœux,
La pauvreté, la chasteté, l'obéissance.
Seigneur ! aie pitié de moi, ton pauvre François.
Aie pour moi, Seigneur mon Dieu, miséricorde
Et pour tous ceux qui te renient ou t'implorent !
Apprends-moi à dire en vérité que j'aime
Mon prochain comme moi-même.

*

Sa bure a la couleur de l'écorce d'un chêne
Mais le doux homme de Dieu n'a la carrure ni la force,
L'envergure, du roi des arbres ; s'il ressemble
À un arbre, c'est à l'olivier, arbre d'aumône et de lumière
Dont le fruit guérit nos meurtrissures, nos blessures ;
À l'olivier qui le premier salua l'arche qui accosta
Au premier temps du nouveau monde sur le mont Ararat
Ou plutôt se posa sur le sommet du monde,
À bout de force et de peine d'avoir été si longtemps secouée
Sur l'échine des mers, le Déluge. Et la colombe
À l'olivier confia qu'elle avait soutenu l'espérance
De tous dans la barque qui craquait de toute part
Et même aidé, fils de la nuit, le corbeau, à ne pas désespérer.
Leur dialogue et leur silence dans le bruit
Des vagues et du vent et sous les coups du grand bélier
d'écume
Et ruisselant des glauques algues des abîmes !
Colombe ! comment croire qu'à tout cela nous survivrons ?
Les oiseaux soudain se posent et se perchent sur les épaules
Du jeune homme qui va d'un bon pas sur la route.
Ils se posent entre ses mains comme s'ils cherchaient à y
bâtir
Un nid comme ils le font à la fourche des branches.
Voici François plus riche d'ailes que les anges !
Prêche-nous, François, la vérité, la parole de Dieu,
Chante-la comme les anges à Noël au-dessus de la crèche,
Leur lumière changeait en or la paille

Éparse dans la mangeoire du bœuf et de l'âne.
Et, comme jadis tu chantas sur un luth aux étoiles de nacre
L'amour des belles filles de la terre,
Chante ! et change ton luth en harpe de David,
Change et chante la ritournelle en psalme,
Sois notre maître de solfège, de musique, notre maître de
sagesse,
Toi qui de deux brindilles l'une contre l'autres frottées
Fais jaillir un cantique aux couleurs du Paradis.
– Vous êtes, mes amis, mes frères, la pure beauté du monde,
le miroir et le cristal de Dieu.
Enseignez-moi plutôt vous-mêmes à le prier, le louer,
alléluia !
– Alléluia ! dit l'alouette.
Entre sœur Lune et frère Soleil, et toutes nos sœurs les
Étoiles,
Ruche de miel céleste où butinent les saintes comètes et les
météores, alléluia !
– Amen ! amen ! dit la chouette
Chevêche la plus revêche.
François assemble autour de lui et en lui-même,
Et c'est une chapelle frémissante, un temple,
Tout l'arc-en-ciel irisé des oiseaux,
Le colibri parle à l'oreille du busard
Comme jadis dans l'arche du bon Noé
Capitaine sans gouvernail de la nef de Dieu.
Il est un arbre de lumière
Et sa bure a la couleur éternelle de l'arbre de vie.

*

Entre, François, et que la couleur
De labour et de champ de ta bure,
Ta pauvre bure mille fois rapiécée,
Plus riche que tous les dons des mages,
Soit la couleur qui manquait à notre lumière,
La lumière de l'humble terre.

Pour toujours qu'elle soit ici présente
Parmi le chœur des anges
Vêtus de perle et de neige
Et comme à l'aube l'herbe de rosée.

Qu'elle soit pour l'éternité,
L'éternel dimanche,
La couleur de l'humanité
De Dieu qui se fit homme
Par amour de l'homme.